

Le gaspillage de gaz brûlé par les compagnies pétrolières vu du ciel

Le Monde.fr | 29.01.2013 à 21h11

Par Angela Bolis



Image des Etats-Unis la nuit, diffusée par la NASA le 5 décembre. | AFP PHOTO / NASA Earth Observatory/NOAA NGDC

En décembre, la NASA diffusait des images de la Terre plongée dans la nuit et constellée de points lumineux – traces des foyers de population parsemés sur la planète. Parmi tous ces îlots de lumière toutefois, l'un n'a pas manqué d'attirer l'attention aux Etats-Unis. Une large tache diffuse, située tout au nord, au milieu d'une zone sombre au centre du pays, que l'on peut voir aussi [dans cette image du site Earth Observatory de la NASA](http://eoimages.gsfc.nasa.gov/images/imagerecords/79000/79810/bakken_vir_2012317_lrg.jpg) (http://eoimages.gsfc.nasa.gov/images/imagerecords/79000/79810/bakken_vir_2012317_lrg.jpg), OU entourée [dans cet article du média américain NPR](http://www.npr.org/blogs/krulwich/2013/01/16/169511949/a-mysterious-patch-of-light-shows-up-in-the-north-dakota-dark) (<http://www.npr.org/blogs/krulwich/2013/01/16/169511949/a-mysterious-patch-of-light-shows-up-in-the-north-dakota-dark>). Pourtant, point de métropole ici. Simplement du gaz qui brûle.

Lire : [La NASA dévoile des clichés de la Terre illuminée dans la nuit](http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2012/12/06/dark-side-la-nasa-devoile-des-cliches-de-la-terre-illuminee-dans-la-nuit/) (<http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2012/12/06/dark-side-la-nasa-devoile-des-cliches-de-la-terre-illuminee-dans-la-nuit/>)

Dans cet Etat du Dakota du Nord, "les compagnies pétrolières, situées au cœur du boom du gaz de schiste aux Etats-Unis, brûlent assez de gaz pour alimenter tous les foyers de Chicago et Washington", [fait remarquer le Financial Times](http://www.ft.com/intl/cms/s/0/d2d2e83c-6721-11e2-a805-00144feab49a.html#axzz2JG6Fq5D9) (<http://www.ft.com/intl/cms/s/0/d2d2e83c-6721-11e2-a805-00144feab49a.html#axzz2JG6Fq5D9>). Selon le quotidien économique, le volume de gaz brûlé a augmenté de 50 % l'année dernière dans cet Etat, où l'exploitation du gaz de schiste et du pétrole a pris, depuis peu, des allures de "rue vers l'or noir" (selon les termes du [Figaro](http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2012/03/05/10001-20120305ARTFIG00315-la-folle-rue-vers-l-or-noir-du-dakota-du-nord.php) (<http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2012/03/05/10001-20120305ARTFIG00315-la-folle-rue-vers-l-or-noir-du-dakota-du-nord.php>) et d'[Atlantico](http://www.atlantico.fr/decryptage/petrole-or-noir-rue-vers-or-dakota-far-west-strip-teaseuses-214157.html) (<http://www.atlantico.fr/decryptage/petrole-or-noir-rue-vers-or-dakota-far-west-strip-teaseuses-214157.html>)).

Au Texas, autre région pionnière dans l'exploitation du gaz de schiste, les permis de "torchage" – cette pratique qui consiste à brûler dans des torchères le gaz issu de l'extraction du pétrole – ont été multipliés par six entre 2010 et 2012, d'après le *Financial Times*. Selon la banque mondiale enfin, le volume de gaz brûlé ainsi aux Etats-Unis a triplé en cinq ans, hissant le pays au cinquième rang des Etats les plus "torcheurs" de la planète, derrière la Russie, le Nigeria, l'Iran et l'Irak.

PLUS RENTABLE DE LE BRÛLER

Si le gaz naturel part ainsi en fumée, c'est que, du fait de son bas prix, il revient moins cher de le brûler que de construire les infrastructures nécessaires à son acheminement et à sa commercialisation. Malgré ce que cette pratique implique en termes de pollution atmosphérique ou encore d'émissions de gaz à effet de serre : dans le Dakota du Nord, elle augmenterait de 20 % les émissions issues de l'exploitation de pétrole et de gaz de schiste, toujours selon le *Financial Times*.

Selon le [Global Gas Flaring Reduction](http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/TOPICS/EXTOGMC/EXTGGFR/0,,menuPK:578075~pagePK:64168427~piPK:64168435~theSitePK:578069,00.html) (<http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/TOPICS/EXTOGMC/EXTGGFR/0,,menuPK:578075~pagePK:64168427~piPK:64168435~theSitePK:578069,00.html>) – qui regroupe les principales compagnies pétrolières et une vingtaine de pays en vue de réduire le "torchage" –, les émissions de CO₂ provoquées par la combustion du gaz totalisent ainsi près de 1,5 % des émissions mondiales totales. Ces dernières années, entre 130 et 150 milliards de mètres cubes de gaz naturel ont été brûlés par an. Soit le tiers de la consommation de gaz de l'Union européenne, et près du quart de celle des Etats-Unis.

Lire : [Le grand gâchis du 'torchage' des pétroliers](http://www.lemonde.fr/planete/article/2012/02/09/le-grand-gachis-du-torchage-des-petroliers_1641122_3244.html) ([planete/article/2012/02/09/le-grand-gachis-du-torchage-des-petroliers_1641122_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/article/2012/02/09/le-grand-gachis-du-torchage-des-petroliers_1641122_3244.html)) (édition Abonnés)

UN GASPILLAGE COÛTEUX

Le torchage constitue aussi un vaste gaspillage d'une énergie fossile non renouvelable. Une donnée que l'on peut mettre en parallèle avec un rapport publié en janvier par le [World Future Council](http://www.worldfuturecouncil.org/about_us.html) (http://www.worldfuturecouncil.org/about_us.html), et repéré par un article du *Guardian* intitulé "[Quand arrêterons-nous de gâcher les énergies fossiles en les brûlant ?](http://www.guardian.co.uk/environment/blog/2013/jan/28/wasting-fossil-fuels-burning?intcmp=122)" (<http://www.guardian.co.uk/environment/blog/2013/jan/28/wasting-fossil-fuels-burning?intcmp=122>)

Ce rapport (http://www.worldfuturecouncil.org/fileadmin/user_upload/Climate_and_Energy/Cost_of_non_use_of_RE.pdf) (PDF) tente de chiffrer le coût de ce gaspillage des énergies fossiles (gaz, pétrole, charbon), dont on sera tributaire dans le futur non seulement pour nos besoins énergétiques, mais aussi pour de nombreuses applications industrielles – produits chimiques, engrais, médicaments, plastique, énumère le *Guardian*.

Résultat : les pertes causées par la consommation actuelle des énergies fossiles – et qui ne seront donc plus disponibles à l'avenir – s'élèveraient de 3 200 à 3 400 milliards de dollars par an, estime le World Future Council. Un coût qui n'apparaît pas, souligne-t-il, dans les chiffres avancés pour comparer la rentabilité de ces énergies fossiles avec les énergies renouvelables, généralement jugées moins compétitives.

Angela Bolis

Energie(s)